

# Bilan sur la découverte d'Adabiam et sur une nouvelle collaboration durable

Document annexe au Bilan moral et financier du projet Kadodo

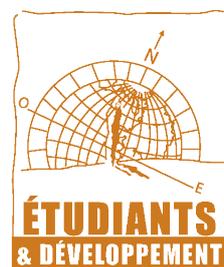
Projet de solidarité franco-togolais mené par des étudiants,  
pour le développement d'outils éducatifs et culturels au Togo.

8 juillet → 1er août 2015



Réalisé par l'association  
CIUD de Paris 8

Avec le parrainage de l'association  
Étudiants & Développement



Avec les précieux soutiens de nos partenaires



## INTRODUCTION

Ce rapport constitue une partie de la restitution promise aux organismes qui ont permis la réalisation du projet solidaire Kadodo 2015.

Au nom du CIVD, de l'équipe française et togolaise, nous remercions L'AMAP, le CROUS, le FSDIE, et le JSI pour leurs contributions financières très encourageantes.

En ce juillet 2015, le CIVD s'est rendu à Adabiam, dans le cadre du projet Kadodo 2015. L'équipe est parvenue à restaurer partiellement l'école du village, ce qui constituait un réel défi.

Il nous a paru essentiel, à travers ce rapport de faire part de notre séjour dans le village pour le caractère inédit qu'il représente. La collaboration étant toute récente, il nous a fallu tisser des liens solides sur place et prendre nos repères. De plus il s'agit de la première intervention associative étrangère dans le village.

Ce rapport constitue surtout un bilan des informations récoltées sur le terrain qui serviront d'une part, à nos donateurs de connaître le terrain sur lequel ils ont investi financièrement, d'autre part, à former une base de données sur laquelle pourront s'appuyer les projets futurs. Les six étudiants sur place ont tenté de faire un état des lieux, qui n'a pas la prétention d'être totalement objectif, mais utile tout de même. C'est donc à partir du recueil de ces informations qu'ont surgit les problématiques principales du village, et les moyens d'y répondre par de nouveaux projets.

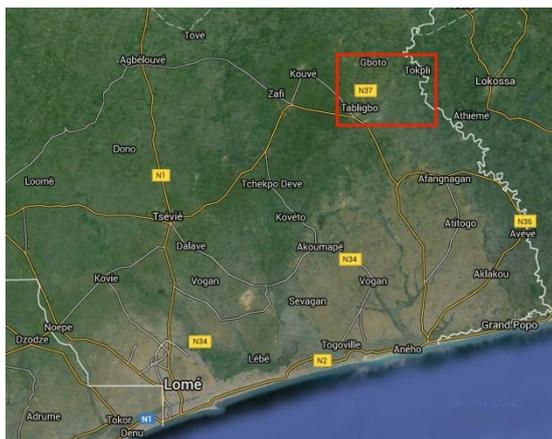
Kadodo 2015 a inauguré une collaboration sur le long terme avec le village d'Adabiam. L'ambition et la motivation locales nous poussent à y retourner les années prochaines avec de nouveaux projets. Ce rapport a également pour objectif de justifier auprès de nos donateurs, notre présence sur le terrain, et l'importance de leur éventuel soutien pour les prochaines années.



## PRESENTATION DU VILLAGE D'ADABIAM

Dans la région maritime du Togo, se trouve le royaume d'Adabiam, le village le plus ancien du canton de Tokpli. Ce canton se trouve à 90km de Lomé et regroupe 10 petits villages dans la préfecture de Yoto.

Adabiam, et les hameaux de la même taille, n'existent pas officiellement. Ils sont reconnus par l'Etat à travers les collectivités territoriales telles que les cantons, leur préfecture et leur région. De la même manière les « chefs traditionnels » de ces villages ne sont pas reconnus comme dirigeants mais comme « gardien des us et coutumes » selon l'article 143 de la « Nouvelle Constitution de la Cinquième République », adoptée par référendum en septembre 1992.



Localisation de Tabligbo, Sud du Togo



Localisation d'Adabiam par rapport à Tabligbo



Adabiam

Adabiam est donc un village dénué de tout pouvoir administratif ce qui explique certainement pourquoi il aurait été « oublié » comme nous l'affirme son chef, Augustin Amagnekpo.

### Entre Tabligbo et Tokpli : Adabiam, un village isolé et oublié.

Avant d'arriver à Adabiam nous avons fait une escale à Tabligbo, ville dans laquelle nous nous sommes ravitaillé toute la semaine (nombreux commerces et un marché). C'est aussi là-bas que nous achetions le matériel pour les travaux de rénovation de l'école. On y trouvait aussi des cyberespaces, des restaurants, un hôpital, collège, lycée, garage, imprimerie, etc. Vingt kilomètres de pistes plus loin nous arrivions à Adabiam où il n'existe aucun commerce, seul un petit point de vente alimentaire subsiste avec des produits de première nécessité (la voisine du chef vendait en face de chez elle quelques beignets et quelques poissons séchés).

Pour trouver des petits marchés plus proches que Tabligbo il faut se déplacer à Tokpli, un kilomètre plus loin. On y trouve des petits bars, des petits espaces de ventes alimentaires, de l'essence, et un petit centre de soin. Depuis peu la ville a même des lampadaires solaires grâce au projet de développement entrepris par le gouvernement.

Tokpli a déjà été l'objet d'autres projets de développement auparavant. Nous avons à de nombreuses reprises entendu parler de Kossi, étudiante canadienne qui s'est installée à Tokpli trois ans pour faire sa thèse. Après avoir mené à bien ses projets de développement qu'étaient de construire une maternité et une pharmacie, elle serait repartie déçue. Sa pharmacie a été cambriolée, et vidée. Le chef nous raconte cette histoire avec un goût amer.

La petite ville de Tokpli était un «poste frontière allemand, [qui] fonctionna comme premier poste administratif de l'intérieur du sud-est togolais. »<sup>1</sup>. La ville située sur la frontière béninoise, un point stratégique important, a toujours été un pôle administratif relativement important.

1 « La petite ville, un milieu adapté aux paradoxes de l'Afrique de l'Ouest : étude sur le semis, et comparaison du système spatial et social de sept localités (Togo, Ghana, Niger) » / Frédéric Giraut/ Thèse Université Panthéon-Sorbonne, 1994

Elle est ainsi restée la ville de référence. Dix villages, dont Adabiam ont été rassemblés et dépendent dorénavant de l'administration de Tokpli. Des réunions sont régulièrement organisées avec les chefs de chaque village afin de renforcer l'association des hameaux, et d'entretenir une bonne coexistence entre eux-ci.

## Une insuffisance manifeste

L'architecture du village laisse entrevoir la situation socio-économique des villageois. Ceux-ci habitent dans des cases qu'ils ont héritées ou construites eux-mêmes. Ces habitations ont des toits de paille ou de taule soutenus par des murs en argile. Mais comme nous avons pu le constater les murs se fissurent, et les taules se percent en moins de 5 ans. Seuls la maison du chef et l'école primaire d'Adabiam, et peut être une petite minorité de villageois ont bâtis leurs structures en béton. Mais dans le cas de l'établissement scolaire, il n'y a pas eu de rénovation depuis sa construction, c'est-à-dire 2002. Ce qui explique l'état de sa structure lorsque nous sommes arrivés sur le terrain. Au-delà du charme des couleurs, et de l'architecture sauvage du village, nous étions conscients que ce paysage était le résultat d'une insuffisance manifeste.



Village d'Adabiam

A Adabiam la journée commence lorsque le soleil se lève, et se termine lorsqu'il se couche, c'est-à-dire 18 heures. Tout le village est soumis au rythme du soleil, de la luminosité naturelle, fautes d'installations électriques. Lors de notre séjour, tous les soirs nous projetions des films sur la maison du chef grâce à son groupe électrogène personnel. Exceptionnellement, les villageois rentraient chez eux assez tardivement, mais se rendaient à l'école à 7 heures du matin le lendemain. Cependant depuis le mois de mars le village est équipé de ce qu'ils appellent un « Kiosque Solaire ».

## Les Adabiamtos



Les habitants d'Adabiam sont Ouatchis, une ethnie de groupe Ewé (ou Ehvé). Ils se sont installés au bord du fleuve Mono en 1658 selon les informations orales et précieuses du chef Augustin. Malgré son ancienneté, le petit hameau n'a pas connu de grandes évolutions de densité. Il habite aujourd'hui environ 1000 habitants.

Les habitants vivent principalement des cultures locales qui sont les champs de manioc, maïs, haricots et arachides. La pêche et l'élevage de poules ou de brebis, sont aussi des activités courantes. Quelques femmes produisent de l'huile rouge qu'elles parviennent parfois à vendre dans les villes voisines. Mais il n'y a pas réellement d'économie interne au village, c'est pourquoi les habitants doivent en sortir pour avoir un métier stable et rémunérateur. Nous avons beaucoup entendu parler de ces « ressortissants », qui sont très importants pour les villageois car ils aident financièrement

### La petite histoire

Nous rencontrons peu de lectures socio-anthropologiques concernant les Ouatchis. Cependant Arthur Othily, anthropologue à l'ORSTOM (Office de Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer) s'est intéressé particulièrement à la région du Sud-Est du Togo et entre autres, à son histoire migratoire.

Dans les années 1700, le groupe Ewé fuit le royaume Nuatja de Dahomey, c'est ainsi qu'il s'est scindé en deux ethnies, Ouatchi et Mina qui ont migrés dans le Sud-Est du Togo. Ils sont largement majoritaire aujourd'hui, c'est pourquoi la région maritime est aussi appelé le pays Ouatchi-Mina. Les Ouatchis se trouvent aussi dans le sud du Ghana et du Bénin.

leurs familles, et parfois même le village. Ils ont, entre autres, cotisé pour le matériel scolaire de l'école primaire.

Nous avons pu compter sur les compétences des ouvriers adabiamtos spécialisés pour la rénovation de l'école. En effet le ferrailleur, le maçon, le menuisier, le charpentier, qui travaillent à l'extérieur du village, nous ont prêté mains fortes. Mais des professeurs, des agriculteurs, des ouvriers de l'usine, ou des personnes sans emploi, parfois même des adolescents se trouvaient sur le chantier.

Le chef est la principale source de leurs motivations. Depuis sa récente intronisation, les villageois sentent que le jeune chef a de l'ambition et des compétences qui peuvent faire bouger le village. Le chef a su redonner de l'espoir à ses habitants. Pour l'école et pour les enfants, tous les habitants se sentaient concernés par les travaux, c'est pourquoi nous n'avons jamais manqué de main d'œuvre.

## « Chef traditionnel » et « Gardien des us et coutumes »

**Togbi Augustin Amagnikpo 1er**, règne sur le village depuis à peine plus d'un an. Il a été élu selon les coutumes locales. Après le décès du dernier chef, les personnes âgées de plus de 60 ans, les « sages » du village comme nous aurions tendance à les appeler, ont désigné Augustin comme chef. Il n'y a pas de candidat pour être chef, tous les villageois sont éligibles. Et c'est Augustin qui a été choisi. Il est le premier chef d'Adabiam à avoir été approuvé et officiellement reconnu par l'état.

Fils d'un défunt notable et féticheur très apprécié du village, Augustin a été choisi pour sa gentillesse et sa popularité. Nous sommes tentés de penser que le parcours du chef a aussi fortement pesé sur son élection, puisqu'il est un ressortissant du village qui a grimpé les échelons sociaux. Il est parti du village et a monté au port de Lomé son entreprise d'import/export qui fonctionne très bien. Nous avons donc eu affaire à un homme d'affaires qui endosse depuis peu le rôle de chef dans un village où « tout est à faire » comme il l'affirme à de multiples reprises. Les habitants ont une confiance totale en leur chef qu'ils traitent avec beaucoup de respect.



Après quelques révérences, une discussion et quelques formalités le villageois repart généralement satisfait.

Le chef traditionnel que la législation limite au rôle de « gardien des us et coutumes » est pourtant d'une importance capitale. Il gère tous les aspects de la vie d'Adabiam. Il est notable lorsqu'il s'agit de régler les conflits de territoires au sein du village. Il est juge lorsqu'il s'agit de régler des différends conjugaux ou familiaux. Il est chef de chantier lorsqu'il y a des travaux dans le village. C'est auprès du chef que les villageois vont chercher des conseils ou des réponses à toutes leurs problématiques. Nous avons pu constater pendant notre séjour, qu'il y avait beaucoup de circulation des villageois au sein de la maison royale. Le chef les accueille dans son salon, avec du vin, de la bière ou du sodabi (alcool local à base de vin de palme), les uns après les autres. Après quelques révérences, une discussion et quelques formalités le villageois repart généralement satisfait.

Le chef est garant de la cohésion sociale, et de la motivation des villageois. Rien ne peut être entrepris au sein du village sans que le chef ne soit prévenu et ne l'ai approuvé, et c'est une règle d'or. Le chef est au centre de toutes les décisions, et les villageois respectent chacune d'entre elles. Il est un des acteurs fondateurs de cette nouvelle collaboration CVD/Adabiam et donc essentiel sur le terrain. Le chef nous paraît donc loin d'être uniquement « gardien des us et coutumes », puisqu'il a mené à bien un projet de développement, il a investi dans l'établissement scolaire dans l'urgence, et bien d'autres initiatives nous l'ont prouvé.

## Le CDB, L'association du Village

Depuis deux ans l'association CDB (Comité de Développement à la Base) s'est installée dans le village. Selon le statut du CDB d'Adabiam, l'association doit « servir de trait d'union, de transmission entre le village et l'ensemble des partenaires du développement ». Il est composé de 7 membres bénévoles et de 6 commissions : « éducation et culture, santé et nutrition, production, équipement et aménagement, le social et l'environnement ». Mais les projets sanitaires restent prioritaires, et jusqu'aujourd'hui le CDB n'a pu répondre qu'à des cas d'urgences. Ils ont distribué des moustiquaires données par le gouvernement aux villageois. Ils ont entrepris le reboisement du village, et la plantation pour alimenter l'école. Le CDB a des membres motivés mais qui manquent de moyens pour mener à bien leurs missions, c'est pourquoi jusqu'aujourd'hui ils n'ont pas réellement contribué au développement du village.

Il existerait certains conflits de pouvoir entre chef et comités villageois au sein de certains villages. Or à Adabiam la collaboration est harmonieuse puisque la hiérarchie est claire, le chef domine le village. Le CDB doit nécessairement passer par le chef.

**Jon Komlan Amagnikpo**, neveu du chef et vice-président du CDB, a 33 ans et est exploitant de bois et éleveur de poule. Il a créé la coopérative agricole et se charge du kiosque solaire du village. Il est la main droite du chef, et un de nos acteurs clefs. Il a fait preuve de beaucoup d'enthousiasme pendant notre séjour, et espère vivement nous revoir. Il a beaucoup d'ambition en ce qui concerne le développement de l'association.



## La première cohabitation

Ce n'est pas la première fois que les villageois collaborent avec des « yovos » (des blancs). Des « yovos » sont venus installer le kiosque solaire, d'autres ont travaillé dans les champs avec la coopérative agricole locale. Jon, le vice-président de l'association du village, a pris soin de prendre des photos-souvenirs de ces collaborations dont il est très fier. Cependant nous avons été les premiers yovos à cohabiter avec les villageois 8 jours consécutifs. Nous avons en effet été chaleureusement accueillis dans la maison royale du chef d'Adabiam qui avait déjà rencontré une partie de l'équipe l'année dernière.

Cette première cohabitation a entraîné quelques difficultés d'adaptation culturelles qui ont permis à chacun de tirer des leçons. Il s'agissait d'un premier voyage associatif pour la plupart de l'équipe. Avant d'aller à Adabiam nous avons séjourné dans un village plus grand où la présence d'associations et de yovos est beaucoup plus courante. L'adaptation était donc plus simple et naturelle car les habitants étaient accoutumés à la présence de yovos et leur manière d'être et de faire. Or à Adabiam les habitants étaient plus impressionnés par notre arrivée, plus distants. Les enfants étaient d'ailleurs difficiles à approcher les premiers jours. Le chef, Jon, et Daté, nos principaux collaborateurs étaient bien sûre là pour nous accueillir et nous intégrer au village. Sans cela il aurait été difficile d'être accepté par les villageois aussi rapidement.

## LES PROBLEMATIQUES MAJEURES ET LEURS PROJETS-REPNSES

### Emploi et électricité

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les adabiamtos bénéficient de l'électricité depuis peu. L'usine de ciment, Scantogo leur a procuré, par le biais de l'entreprise Solergie, des lampes produites à partir de matières recyclées. L'entreprise Solergie SARLU se définit comme « une société à responsabilité limitée avec un associé unique ( Energy Kiosks CVBA) basé au Togo, créé en Décembre 2012. Solergie a pour objectif d'apporter l'électricité dans les pays en voie de développement en améliorant les conditions de vie des populations rurales. »<sup>2</sup>. Comme nous allons le voir, le kiosque solaire ne pourra pas améliorer les conditions de vie des adabiamtos durablement si les villageois ne sont pas formés et rémunérés pour entretenir le matériel. Les problématiques de l'emploi et de l'énergie sont indissociables, et nécessitent d'être pensées ensemble.

- **« Solergie », une électricité provisoire ?**

La société Solergie a installé un panneau solaire chez Jon, le neveu du chef, et vice-président de l'association du village. Sa case sert dorénavant de Kiosque Solaire. Les habitants viennent y recharger leurs portables et leurs lampes. Les lampes de Solergie ont la particularité d'être produites à partir de matériaux recyclés : « la Calebasse [un fruit local], une canette, un pneu d'un vélo ou voiture, des LEDs et des batteries

<sup>2</sup> <http://solergie.be/nos-atouts/>

Li-ion. »<sup>3</sup> Les villageois louent les lampes 500 Fcfa/mois. Jon qui a été désigné responsable de ce kiosque solaire, nous confie qu'il est difficile pour certains de payer cette faible somme. Or les lampes sont devenues indispensables pour le village. Elles sont très utilisées pour préparer le repas qui se faisait à la lumière du feu de bois, ou de la lampe à huile, il y a quelques mois encore.

Le kiosque solaire devient de plus en plus problématique dans la mesure où les habitants se sont habitués à l'usage des lampes, mais que celles-ci s'abîment déjà. De plus le matériel du kiosque solaire n'appartient pas au village, il est prêté par l'usine voisine ScanTogo.



- ***Le cimentier, source d'emploi et d'énergie durable ?***

ScanTogo-Mines est une usine calcaire de production de ciment installée depuis 2012 à 1 km du village, du canton de Tokpli. Elle appartient à un grand cimentier allemand Heidelberg Group. Depuis sa construction beaucoup de togolais ont été employés. Un recensement n'a malheureusement pas été possible sur le terrain faute de temps, il aurait été intéressant de connaître le poids économique que l'usine représente pour le petit village. Nous savons seulement qu'une part des villageois d'Adabiam sont employés par l'usine en tant qu'ouvriers toute l'année, et les femmes surtout en période estivale. Nous avons peu d'information sur les conditions d'installation de l'usine et sur son rapport avec le village. Le chef recommande aux habitants d'y travailler, étant donné que les ferrailleurs, maçons, pêcheurs, menuisiers peinent à vivre de leurs savoir-faire au sein du village. Seules les professions agricoles persistent, car les terres du village sont fertiles à la production de maïs, manioc, haricots et arachides. Même la pêche a tendance à disparaître à cause de certaines difficultés techniques liées à l'invasion d'algues. Le chef lutte particulièrement pour le travail des femmes. La majorité de celles-ci sont adeptes d'une des deux Eglises chrétiennes évangéliques du village : Malachie Tabernacle ou l'Eglise du Réveil Africain. Les coutumes de ces églises interdisent le port du pantalon aux femmes, or il est obligatoire pour travailler à l'usine. Le chef critique vivement ces pratiques qu'il dits « dépassées », et ces églises qu'ils qualifient de sectes. Cependant les femmes d'Adabiam ont la particularité de faire de l'huile rouge qu'elles peinent à vendre étant donné l'isolement d village.

L'installation de l'usine pourrait contribuer au développement des villages environnants. Mais il s'avère que depuis 2012, il y a eu peu d'évolution. Ce n'est qu'en mars 2015 que l'usine a décidé de prêter le kiosque solaire au village, mais de cette manière les lampes solaires ne contribuent pas au développement économique d'Adabiam. En effet, si Jon a été désigné comme responsable du matériel et de leurs locations, il n'est pas rémunéré pour autant. ScanTogo a acheté le kiosque solaire à Solergie qui s'est chargé de l'installer, et qui s'occupe de le réparer. Le DRH de l'usine, selon Jon, aurait fait la promesse orale d'amener progressivement l'électricité dans le village. Le kiosque solaire serait une manière d'habituer les villageois à utiliser l'électricité, et à la payer. Le chef nie l'existence de ce projet.



<sup>3</sup> <http://solergie.be/production/>

La culture orale locale ne nous permet pas de recueillir des informations officielles à ce propos. Nous n'avons pas non plus eu assez de temps pour rencontrer les personnes qui seraient peut-être en mesure de nous informer d'avantage. Néanmoins nous pouvons garantir que l'électricité, et l'emploi, reste des problématiques majeures du village. L'usine aurait l'intention de faire don de ces lampes, mais elles commencent à dysfonctionner, et Jon n'a pas été formé pour les réparer. Le village craint de se retrouver dans l'obscurité à nouveau.

Les discussions avec les villageois nous amenaient toujours à ces deux problématiques qui nous semblent dès lors être prioritaires. Encore une fois faute de temps nous n'avons pas pu recueillir suffisamment d'informations pour monter des projets assez concrets qui puissent répondre à leur demande. En revanche en ce qui concerne ces problématiques nous avons pu imaginer avec eux quelques ébauches de projets.

- **Projets envisagés**

- *Pérenniser le kiosque solaire :*



« Premier prototype, en mars 2012 à Addis Abeba, »  
[www.info-afrique.com](http://www.info-afrique.com)

Il est important que les projets futurs s'informent auprès des responsables de l'usine ScanTogo pour connaître la réelle implication de celle-ci dans le développement du village. L'usine emploie des villageois, et apporte l'électricité dans le petit hameau, elle est donc actuellement au cœur des projets de développement. Pour maintenir le kiosque solaire il faudrait donc commencer par connaître les éventuels projets de l'usine. Nous devons savoir si l'usine a réellement l'intention d'abandonner le kiosque aux habitants sans qu'ils sachent l'entretenir, ou s'il s'agit d'une transition vers un autre projet.

Par ailleurs la Société Solergie est aussi importante dans la mesure où elle est la détentrice du savoir-faire du kiosque solaire. Seule cette société pourrait former Jon ou d'autres habitants à l'entretien du kiosque. Sur son site web, la société dit avoir créé plus de 300 emplois, information intéressante sur laquelle nous devons nous pencher davantage.

- *La pisciculture*

Les pêcheurs d'Adabiam peinent à vivre de leur savoir-faire car ils sont actuellement coincés par une situation assez paradoxale. Les poissons du Mono se nourrissent d'une algue qui a proliféré ces dernières années. Les pêcheurs savent donc qu'il y a du poisson en abondance, mais la prolifération de cette algue enlève toute visibilité aux pêcheurs. La pisciculture est une technique qui s'étend dans le pays, les villageois y voient une solution technique.



- *L'huile rouge*

N'ayant aucun commerce dans le village et très peu de moyens pour réaliser la production d'huile, les femmes peinent à vivre de leur artisanat. Pourtant leur travail est largement apprécié au sein du village, et ils sont nombreux à vouloir promouvoir le talents des femmes Adabiamtos.

## **La problématique de l'éducation**

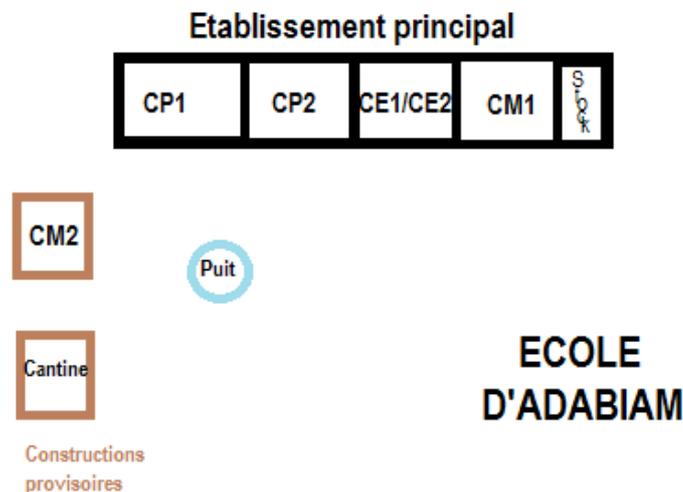
L'éducation, comme l'emploi et l'électricité, est une problématique majeure. Nous nous sommes rendus à Adabiam dans le but d'améliorer les conditions d'enseignement du village. En installant un toit imperméable, les villageois et nous-mêmes avons permis aux enfants adabiamtos de se rendre à l'école, même pendant la saison

des pluies. En rendant ainsi l'enseignement plus régulier, et plus stable nous espérons que les enfants seront plus nombreux à l'école et que les conditions seront plus favorables à leur apprentissage.

- **L'école primaire d'Adabiam**

L'école d'Adabiam a été bâtie par les villageois en 2002. Faute de moyens, elle n'a jamais été rénovée avant notre arrivée. A la rentrée 2014, l'école a accueilli 130 élèves dans son établissement qui n'est doté de que 5 professeurs, dont 3 volontaires. L'école est constituée de 5 classes pour 6 niveaux : CP1, CP2, CE1/CE2, CM1, CM2. Comme nous l'avons décrit dans notre projet, l'état du lieu d'enseignement était désastreux.

L'établissement principal est constitué de 4 classes, et d'une petite pièce destiné à stocker le matériel. Dans la cour nous trouvons un toit de paille soutenu par des bâtons en guise de 5ème classe.



*Schéma de l'école primaire d'Adabiam*

➤ **L'état actuel de l'école**

Il n'y a pas assez de bureaux-bancs pour la moitié des élèves. Des enfants doivent suivre les cours à même le sol, et doivent parfois partager un livre à 3 ou 4. En effet il y a soit beaucoup trop, soit pas assez de manuels scolaires par niveaux. La classe de 30 CP1 a environ 120 manuels de français tandis que la classe de 20 CM2 en ont 4.

Si l'état de l'école n'est plus désastreux grâce au projet Kadodo, il reste encore du travail. Les professeurs n'ont pas de bureaux, ni de chaises pour enseigner, ils se contentent de rester debout pendant des heures. L'état des lieux est désastreux, on voit sur le sol et les murs se dessiner des fissures et des crevasses importantes. Les portes rouillées ne se ferment plus. Les contours des fenêtres s'étiolent, et les volets métalliques sont inutiles. L'intérieur de l'établissement reste donc accessible nuit et jour. Pour ne pas prendre le risque de se faire voler les manuels scolaires et tout le modeste matériel nécessaire, Dati, le jeune enseignant volontaire accepte de tout stocker dans sa propre case.

Le toit en taule de l'établissement était depuis longtemps délabré. Il était parsemé de trous qui laissaient l'eau s'écouler sur les enfants en pleine classe. Les professeurs étaient donc obligés d'interrompre leur classe, ou d'annuler des journées d'enseignements. En rénovant le toit de l'école, le projet Kadodo a permis aux enfants d'aller à l'école tous les jours, à l'abri de la pluie.

➤ *Adabiam veut sauver son école*

Les professeurs étant insuffisants et les salles également, quelques niveaux ont été rassemblés dans une même classe. Mais l'effectif des élèves a récemment augmenté, et les salles de l'établissement principal ne pouvaient plus accueillir l'ensemble des enfants. Les villageois ont donc construit une pièce supplémentaire en piliers de bois et toit de paille pour la classe de CM2.



*Ci-dessus et ci-dessous : la classe des CM2*

C'est le même genre de bâtisse qui sert de cantine. On y trouve quelques pierres en guise de siège, et un feu de bois sur lequel deux cantinières préparent le déjeuner. La cantine est gratuite depuis la rentrée 2014 grâce à la participation financière du chef Augustin et au champ de l'école (initiative du CDB) cultivé par les enfants. La gratuité de la cantine explique d'ailleurs cette récente augmentation d'effectif.



L'éducation des Adabiamtos était en danger, il a fallu plusieurs interventions dans l'urgence pendant l'année. Le chef Augustin s'est beaucoup investi moralement et financièrement dans ce domaine. Il a rendu la cantine de l'école gratuite, ce qui revenait à 165 Fcfa par enfant par jour. Grâce à cette initiative, les enfants étaient plus nombreux à la rentrée 2014.

Il a cotisé et encouragé les habitants et ressortissants du village à cotiser afin de rémunérer les trois enseignants volontaires (10 000 Fcfa par enseignant par mois = 15 euros) et afin d'acheter le matériel scolaire nécessaire (500 000 fca par an pour tous les enfants= 760 euros). L'établissement scolaire était le cœur du projet Kadodo 2015, l'école a dorénavant un toit imperméable, et des murs solidifiés mais comme nous le verrons il reste encore beaucoup à faire dans son enceinte.

**Daté Datévi** est un enseignant volontaire de 25 ans, qui a pris en charge la classe de CE1/CE2 (environ 40 élèves). Il est rémunéré environ 10 000 fca (15 euros) par mois, grâce aux cotisations des parents d'élèves durement récoltées. Il n'a eu aucune formation qui le destinait à être professeur d'école. Il a arrêté les études avant d'avoir son bac. Son français n'est pas tout à fait correct mais compréhensible. Son implication dans le projet, dans l'école, et dans le village, ne nous laisse pas de doutes sur sa volonté et son ambition. Il a réellement envie de servir au village. C'est pourquoi il est le secrétaire du CDB en parallèle de son rôle de professeur.



➤ *Les petits adabiamtos*

Les enfants d'Adabiam travaillent dès leur plus jeune âge. Leurs travaux sont adaptés aux forces qu'ils peuvent fournir. Mais nous avons été surpris à notre arrivée car le chef ne nous permettait de pas de pratiquer nos activités ludiques avec les enfants. Nous avons dû nous adapter au mode de vie locale. Il était hors de question que les enfants ne participent pas à la rénovation de l'école. Nous avons dès lors travaillé avec eux, nous transportions le sable et l'eau sur la tête jusqu'à l'école. Les premiers jours nous avons seulement travaillé et chanter ensemble. Les derniers jours nous avons commencé les activités car les enfants n'étaient plus utiles au chantier.



Nous avons également été surpris par le niveau scolaire des enfants. En CP1, la majorité des enfants ont plus de 6 ans. Nous avons rencontré un enfant de 13 ans à ce niveau, et il avait redoublé son année. Nous avons constaté par ailleurs, que peu de petits adabiamtos parlaient le français. En effet, à la maison, les enfants parlent en Ewé et le français n'est appris qu'à l'école. Leurs lacunes en langue française sont le résultat d'une école primaire trop longtemps en ruine, donc dysfonctionnelle.

- **Projets envisagés**

➤ *Continuer les rénovations de l'établissement principal*

Maintenant que le toit de l'école est imperméable nous pouvons envisager d'équiper les classes avec suffisamment de bureaux bancs pour les élèves, de chaises et de bureaux pour les enseignants. Dans l'intention de contribuer à l'économie locale, nous avons demandé un devis au menuisier du village qui nous a informé des prix approximatifs.

Matériel	Bureaux-bancs	Chaises	Bureaux
<b>Nombre actuel</b>	33	2	2
<b>Apport nécessaire</b>	40 (en anticipant l'augmentation d'effectif)	4	4
<b>Prix approximatif</b>	<b>1.500 €</b>	<b>780 €</b>	

Il faut également remplacer les 8 portes métalliques de l'école. Ainsi l'école sera sécurisée et nous pourrions envisager d'y stocker le matériel à nouveau. Pour cela la pièce-magasin de l'école étant étroite et humide nécessitera quelques aménagements et quelques rangements. La rénovation de l'établissement principal s'achèvera par la peinture du bâtiment.

➤ *Installation de toilettes sèches*

L'école n'est pas équipée de W.C. Les conditions sanitaires devant être exemplaires au sein de l'établissement scolaire, nous avons imaginé l'installation de toilettes sèches à côté de l'établissement principal.

➤ *Construction d'une classe supplémentaire*

La classe supplémentaire construite en bois et en paille par les villageois, doit rester provisoire. Il devient donc urgent de pouvoir abriter les CM2 en construisant une pièce à l'image d'une classe de l'établissement principal, c'est-à-dire des murs en béton et un toit en taule.

➤ *Extension du nouveau bâtiment*

Sur le plus long terme nous pouvons envisager l'extension du bâtiment constituant la classe supplémentaire pour ajouter deux pièces : la cuisine de la cantine et le bureau de la direction qui serait dans une petite bibliothèque.

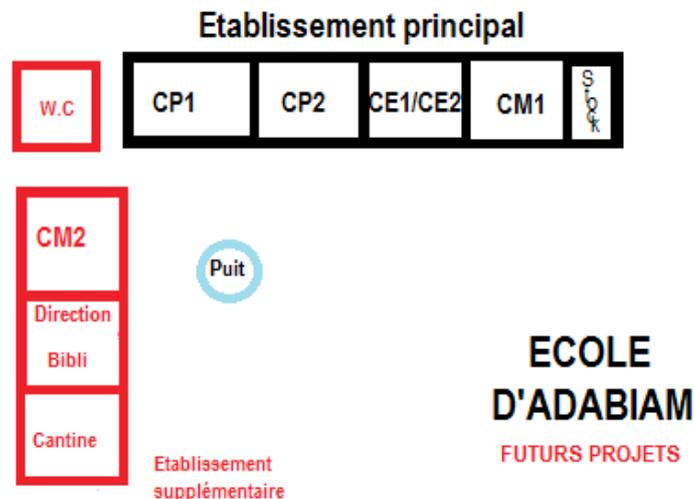


Schéma des projets à l'école primaire d'Adabiam

## En résumé des projets envisagés

Thématique	Idée de projet	État actuel	Estimation du coût	Difficulté
<b>Énergie</b>	Pérenniser le Kiosque Solaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>Matériel abîmé que les villageois de savent pas réparer.</li> </ul>	Inconnu	<ul style="list-style-type: none"> <li>Connaître les réels engagements de l'usine Scantogo</li> <li>Former les villageois via Solergie</li> </ul>
<b>Emploi et artisanat</b>	Ferme piscicole	<ul style="list-style-type: none"> <li>Prolifération d'une algue empêchant la visibilité du pêcheur.</li> </ul>	++	<ul style="list-style-type: none"> <li>Créer une coopérative de pêcheur</li> <li>Former les pêcheurs du village à la pisciculture</li> </ul>
	Développer la production d'huile rouge artisanale	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aucun commerce</li> <li>moyens très limités</li> </ul>	Inconnu	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire une étude de marché</li> <li>S'appuyer sur la collectivité territoriale du canton de Tokpli</li> </ul>
<b>Éducation</b>	Rénovation de l'établissement principal	<ul style="list-style-type: none"> <li>La peinture du bâtiment est trop ancienne. Une partie du matériel de l'école est cassé (bureaux-bancs).</li> </ul>	++	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire travailler l'économie locale en commandant le matériel au menuisier, maçon et autres artisans du village.</li> </ul>
	Installation toilettes sèches	<ul style="list-style-type: none"> <li>L'école n'a pas de WC</li> </ul>	+	
	Classe supplémentaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cette classe supplémentaire est actuellement un abri modeste en paille et en bois.</li> </ul>	+++	<ul style="list-style-type: none"> <li>projet à approfondir</li> </ul>
	Extension du nouveau bâtiment	<ul style="list-style-type: none"> <li>La cantine et la classe supplémentaire sont actuellement en paille et en bois</li> </ul>	+++	<ul style="list-style-type: none"> <li>projet à approfondir</li> </ul>



*Lecture de la colonne « coût » :*

+ : moins de 1 000 €

++ : entre 1.000 € et 2.500 €

+++ : plus de 2.500 €

## CONCLUSION

La découverte d'Adabiam nous a appris beaucoup de choses sur les problématiques du Sud. Nous avons été confrontés durant notre séjour à leur réalité, et donc témoins de leurs conditions de vie très modestes. Les échanges entre l'équipe française et togolaise, le chef et les villageois ont été très constructifs et ont renforcé la volonté d'établir une collaboration durable et officielle. Comme nous avons pu le voir, les problématiques majeures et les projets-réponses que nous imaginons avec les villageois concernent des aspects vitaux de l'humain en société, c'est-à-dire, l'emploi, l'énergie, et l'éducation. Nous avons particulièrement insisté sur les projets concernant l'éducation car c'est par là que nous avons commencé. Et nous aimerions avant de nous projeter sur d'autres domaines, clore la problématique de l'enseignement scolaire qui est actuellement en danger. Ce bilan nous a permis de faire le point sur les projets à venir et les informations manquantes pour les concrétiser.

Nous espérons avoir présenté le village, ses habitants, et ses problématiques de la manière la plus juste et la plus compréhensible pour nos lecteurs.